

Plombier en résidence

Alice Guéricolas-Gagné

Number 162, Summer 2019

C'est l'espace ménager qu'on connaît, et les mots qui le mangent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92355ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guéricolas-Gagné, A. (2019). Plombier en résidence. *Moebius*, (162), 63–66.

plombier en résidence

Alice Guéricolas-Gagné

La santé c'est la vie dans le silence des organes.

René LERICHE

Dans l'architecture du monde, on peut reconnaître les structures de nos propres corps. Ces correspondances s'observent tous les jours: voiture bloquée au feu rouge comme un caillot bloquant l'artère d'un vieillard, ascenseur circulant verticalement comme le sang dans nos veines, tunnel de métro comme un grand tube digestif.

Plusieurs dispositifs de nos habitations sont aussi à notre image, ou peut-être est-ce l'inverse, car le corps est notre première maison: les paupières-volets, les couvertures-peaux, les fils électriques serpentant dans les murs comme autant de nerfs sous notre épiderme. Les systèmes d'alimentation cachés sous le carrelage, sous le bois du plancher ou dans le sous-sol ne se révèlent à nous que si quelque heurt survient. Lorsque tout fonctionne sans anicroche, en effet, nous ne remarquons pas ces structures qui s'animent pourtant pour nous ravitailler en eau et en électricité en plus d'évacuer nos déchets liquéfiés.

L'émergence d'un symptôme dévoile des formes jusque-là ignorées, ouvrant ainsi la voie à un monde inconnu, celui des profondeurs de notre logis malade.

C'est à l'occasion d'un dérangement – dont les symptômes s'apparentaient à de la constipation ou à un accident vasculaire cérébral – que nous avons constaté, sidérés, la ressemblance entre la vie qui anime la tuyauterie domestique et la tuyauterie anatomique.

Ces cas de symétrie ne feraient que se multiplier au fil de notre aventure plombière.

Tout cela avait commencé d'une façon imperceptible, exactement comme la mort d'un frigo dans un appartement précédent, dans une autre ville (interminable agonie d'un frigo qui ne voulait pas mourir). C'est le Canari¹ qui a donné l'alerte, renaissant en un ultime sursaut de sa panne de six mois. Son cri du cœur, comme une clé de lecture, nous a permis de relier entre eux les autres symptômes et d'enfin donner un sens au chaos dans lequel nous étions plongés.

Dans la cuisine, l'eau de l'évier stagnait en de longs borborygmes, et le lavabo répondait depuis la salle de bain. Il n'en fallait pas plus pour déclencher chez nous les pires angoisses; tout en nous rongéant les sangs, nous tentions de l'accompagner en restant au chevet de son écoulement difficile. Cet événement apparemment anodin avait relancé la chaîne stéréo de nos pires cauchemars: nous imaginions déjà le bain, la toilette; toutes les entrées et les sorties d'eau immobilisées par le même bouchon monumental. Sous les planchers et derrière les murs, les

1. Le surnom affectueux dont nous affublions le lave-vaisselle.

organes parlaient et nous avions soudain des oreilles pour les entendre. En proie à des vertiges paranoïaques, nous ne pouvions nous empêcher de radiographier de nos yeux perçants les canalisations de notre appartement. Ignorants du réseau de tuyaux qui se révélait à nous, nous interprétions chaque microévénement comme un signe décisif. C'était l'occasion de partir en peur : si tel tuyau qui passe ici en dessous de mon pied – nous tentions de visualiser le mal – est bloqué => la douche aussi le sera => ce n'est qu'une question de temps => la prochaine victime sera le système d'évacuation de l'appartement => inondations en vue.

La dernière fois que nous nous étions autant rapprochés du plancher, c'était pour faire des push-ups. Différentes épreuves non moins sportives se sont présentées à nous : après avoir tenté notre chance avec le couple bicarbonate-vinaigre, nous avons dû sacrifier notre naïveté sur un autel de cintres, puis ont défilé les produits les plus toxiques. Merci aux poisons polymorphes ! Nous croyant tout permis après avoir vidé les placards, ouvert le plancher, versé des liquides abrasifs un peu partout, nous nous déguisions en personnages de Mario Bros, nous qui n'avions jamais joué aux jeux vidéo, avant de nous prendre en photo, siphon à la main. Redoutant les reflux qui auraient pu nous rendre aveugles – on nous l'avait précisé avec insistance à la quincaillerie –, nous nous pliions en deux sous le comptoir, sans égard pour nos problèmes de dos. Au milieu des opérations, nous nous rendions compte qu'il y avait longtemps que nous n'avions pas autant ri. Mais nos accès d'optimisme après chaque nouvelle manœuvre étaient de courte durée, car toujours l'ombre des inondations revenait, accompagnée de la peur

atavique qui s'emparait de nous à la seule pensée de l'âge vénérable du chauffe-eau.

La solidarité prenant tout son sens en temps de crise, un invité de choix s'est ajouté à notre trio pour le dernier acte de cette tragi-comédie : monsieur Casgrain. Plombier dilettante au sens de la loi, mais praticien émérite à nos yeux, ce grand bricoleur, homme des bois tout autant que d'agriculture urbaine, a pris en charge la suite des choses et nous avons pu mesurer sa grandeur d'âme à la longueur de son fish, qui remplissait toute la cuisine. Monsieur Casgrain a rentré cet animal dans le tuyau de l'évier avant d'en ressortir une masse brunâtre dont il n'était pas peu fier. Sans doute nos tuyaux ont-ils apprécié sa compagnie, car après cette première victoire sur la matière, le système a réclamé un nouveau bichonnage en se bloquant deux autres fois, ce à quoi monsieur Casgrain a répondu du tac au tac en refaisant les branchements du Canari et en installant même un nouveau chauffe-eau. Dans un geste spontané pour réunir fond et forme, nous avons écrit sur la paroi de ce nouveau venu cette pensée de Daniel Canty, tirée de *Wigram* : « L'art est comme la plomberie. Tu agences les formes et cela fonctionne ou non ». Cette citation nous avait ouvert les yeux : le dompteur de fish de notre rue n'était pas seulement un valeureux combattant de l'espace domestique, il se révélait être avant tout un artiste d'avant-garde.